

Vienne : Anna Netrebko reprend Anna Bolena

Vienne, Opéra (Staatsoper) : Anna Netrebko chante Anna Bolena, les 10,13,17, 20 avril 2015. Depuis 2011 sur la scène du Metropolitan Opera de New York et aussi à l'Opéra de Vienne la même année, Anna Netrebko a fait sien le personnage digne et sacrifié d'Anna Bolena (Anne Boleyn), l'épouse autant adulée que finalement humiliée par Henry VIII. Bel cantiste et actrice née, voire tragédienne d'une expressivité mordante, Maria Callas assure en 1957, la résurrection d'Anna Bolena (à La Scala de Milan et dans la mise en scène de son mentor Visconti), un ouvrage qui était tombé dans l'oubli aussitôt après sa création en 1830. A sa suite, en 2011, sur les planches new yorkaises, Anna Netrebko réactive la magie Bolena et affirme une prestance aussi convaincante que celle de son aînée légendaire. Quatre années après sa prise de rôle, la reine Anna répètera-t-elle en avril 2015, son succès premier ?



Sur le livret de Felice Romani, l'opéra Anna Bolena est créé au Teatro Carcano à Milan, en décembre 1830. L'oeuvre, en deux actes et six tableaux, remporte un succès honorable. A Londres en 1536, l'épouse d'Henry VIII, Anna Bolena échoue à donner un héritier mâle au souverain caractériel. Certaine de sa mort inéluctable, Anna se laisse prendre dans le filet tendu par son époux, d'une perversité rare, prêt à tout pour désormais favoriser sa nouvelle compagne, Giovanna (Jane Seymour) : il accuse la Reine Anne d'adultère, profitant de la présence de son ancien fiancé Lord Richard Percy à la Cour de Londres. La machine d'état entraîne avec elle Anna sans autre alternative que la mort par décapitation, pour la Reine et son « amant »...



Cette production (avec une distribution différente) est retransmise au cinéma les 21 et 28 mai 2015 dans le cadre du programme de Viva l'Opéra

[LIRE la critique complète du DVD Anna Bolena de Donizetti avec Anna Netrebko \(Anna Bolena\) et Elina Garanca \(Giovanna Seymour\) \(Vienne, 2011\)](#)

Paris. Féerie de La Source, ballet romantique au Palais Garnier

Paris, Palais Garnier : Ballet La Source. Jusqu'au 31 décembre 2014, le Palais Garnier vous offre une soirée au romantisme orientaliste et féérique irrésistible : La Source (1866) récente recreation de la maison (2011) ressuscite, affirmant derechef la cohérence esthétique du spectacle et l'excellence des danseurs parisiens. En réexhumant le ballet La Source de Saint-Léon, Minkus et Delibes, Jean-Guillaume Bart, ex étoile parisienne, réussit totalement: régénéré dans ses décors somptueux et une chorégraphie subtile et fluide, le spectacle devrait s'inscrire durablement sur la scène de Garnier, devenant même l'équivalent du Lac des cygnes ou de La Bayadère.



C'est de facto in loco un « romantisme réenchanté ». On aime l'équilibre des épisodes et des tableaux, l'alternance ciselée des numéros solistiques et des collectifs spectaculaires (les épisodes des nymphes comptent jusqu'à 20 ballerines), l'enchantement permanent d'une danse jamais purement athlétique et démonstrative, mais qui sait a contrario relire le vocabulaire du romantisme féérique et orientalisant, laissant aux 5 personnages clés, l'occasion de composer des personnages de chair et de sang. En préservant le caractère dans chaque pas, l'élégance et la clarté du dessin, la simplicité des tableaux symétriques, Bart fait un ballet aussi

prenant et enchanteur que les classiques du genre: le Lac des Cygnes ou La Bayadère (1992, chorégraphie de Noureev). Mais le chorégraphe va plus loin qu'une simple évocation réactualisée du ballet romantique français: il en révèle grâce à d'excellentes coupes, la poésie, la grâce et la subtilité. L'orientalisme du sujet est bien présent (les costumes des Caucasiens et des Odalisques signés Christian Lacroix rappellent Bakst) et le déroulement de l'action du début à la fin, soigne les enchaînements et les contrastes. Voici un grand ballet digne de la maison parisienne, dont les enchantements multiples font un spectacle résolument incontournable. D'autant plus adapté pour les fêtes et les sorties familiales.

[LIRE nos critiques du ballet La Source, octobre 2011, décembre 2014.](#)

[Une soirée exceptionnelle à voir et revoir au Palais Garnier à Paris les 2, 3, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 13, 15, 17, 19, 20, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 30 et 31 décembre 2014. Spectacle idéal pour les fêtes de cette fin d'année 2014.](#)

Liège. Grand concert Rameau symphonique par Bruno Procopio

Liège, OPRL. Bruno Procopio joue Rameau. Le 14 décembre 2014, 16h. Dans la Salle Philharmonique, voici un récital symphonique qui célèbre l'année Rameau 2014 et sur instruments modernes. Faire jouer Rameau, le plus grand compositeur baroque français, en dirigeant des orchestres modernes ? C'est le choix audacieux du chef Bruno Procopio. Après l'Orchestre

Simón Bolívar de Caracas, le voici à Liege ce 14 décembre 2014, 16h pilotant l'OPRL, l'Orchestre philharmonique royal de Liège.



VOIR notre [reportage Les Grands Motets de Rameau à Cuenca](#)

L'élève au clavecin de Christophe Rousset qui a dirigé et enregistré les Grands Motets, les Pièces pour clavecin en concerts, n'en est pas à un défi près. Jouer Rameau sur des instruments qui ne sont pas anciens peut paraître contradictoire de la part d'un enfant de la révolution baroque. Il n'en est rien bien au contraire car l'expérience pourrait s'avérer particulièrement formatrice pour le chef et les musiciens. Nouvelle technique d'archet, réalisation des attaques, ornements, vibrato, phrasés. .. tout le vocabulaire instrumental est ici reformulé dans le sens de la lisibilité et de la clarté. Bruno Procopio apprend pour sa

part de nouvelles facettes de sa maîtrise pédagogique. Le style et l'esprit des oeuvres Baroques en particulier la vitalité rythmique et l'esprit chorégraphique de Rameau, sa sensualité comme sa profondeur sont des clés redoutables pour réussir une immersion dans l'esthétique baroque.



[VOIR notre reportage Jouer Carl Philip Emanuel Bach à Caracas](#)

Jouer Rameau sur instruments modernes

Le Rameau symphonique de Bruno Procopio

De quoi faire encore et encore progresser les instrumentistes du Philharmonique de Liège. Bruno Procopio connaît d'autant

mieux ce programme qu'il l'a enregistré dans les mêmes conditions instrumentales et avec les mêmes enjeux esthétiques à Caracas au Venezuela, avec les musiciens du Simon Bolivar Orchestra, l'orchestre si énergique et audacieux qu' a piloté Gustavo Dudamel. Du Venezuela à Liège, Bruno Procopio transmet la même tension récréatrice, le même élan dansant, un sens affûté de la transmission et s'agissant de Rameau, un sens remarquable de la construction dramatique comme des respirations poétiques. .. un art de la direction d'autant mieux adapté pour les ouvertures et les ballets extraits des opéras de Rameau.

Concert Rameau 2014 à la salle Philharmonique de Liège

[Liège, salle philharmonique. Bruno Procopio dirige l'OPRL, Rameau 2014. Dimanche 14 décembre 2014, 16h.](#)

Jean-Philippe Rameau

Ouvertures et ballets de Zoroastre, Dardanus, Naïs, Castor et Pollux, Acanthe et Céphise, Les Indes galantes

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Bruno Procopio, direction

28/16 € – GRATUIT pour les moins de 16 ans

« Rencontre avec... » Bruno Procopio. Le mercredi 10 décembre à 18h30, au Foyer Ysaye, Stéphane Dado (OPRL) anime une rencontre d'une heure avec Bruno Procopio : l'occasion de faire connaissance avec le musicien francobrésilien qui ne craint pas de sortir des sentiers battus (il est aussi fondateur du label de disques Paraty). Entrée gratuite.

Concert, annonce. Isabelle Druet au Pays où se fait la guerre

Poitiers, TAP. Le 14 décembre 2014, 17h.

Au Pays où se fait la guerre... Saintes, Venise... les escales de ce programme hors normes sont déjà prometteuses mais pas uniques puisque le concert est l'objet d'une tournée en 2015. Privilégiant les compositeurs « romantiques français », le choix des partitions évoque surtout le destin d'un soldat de la grande guerre (1914-1918), centenaire oblige, à travers des témoignages directs ou par le regard de ses proches ou de sa famille. En vérité le prétexte martial et sanglant, intéresse aussi d'autres conflits et d'autres époques que le premier conflit mondial, remontant le curseur chronologique jusqu'aux événements de 1870... Voici assurément le meilleur spectacle spécialement écrit pour célébrer la Grande Guerre.



Ainsi de Jacques Offenbach à Nadia Boulanger, de très nombreux styles et auteurs sont sollicités : Cécile Chaminade, Benjamin Godard (sublime mélodies intitulée Les Larmes), Henri Duparc, Claude Debussy ou le désormais inévitable Théodore

Dubois, académique audacieux que le Palazzetto Bru Zane à Venise a été bien inspiré de ressusciter récemment. Pourtant pas de référence à Albéric Magnard, auteur majeur qui a péri sous les armes (Tours en a fait heureusement un auteur favori régulièrement joué : Bérénice, Hymne à la justice)... Les quatre séquences du programme : le départ, au front, la mort, en paradis, évoquent le chemin de croix du guerrier par un chant instrumental préalable, celui de la formation requise : quatuor avec piano (Bonis, Fauré deux fois, enfin Hahn). Grande Duchesse de Gérolstein ou veuve d'un colonel (La vie parisienne), la mezzo Isabelle Druet endosse avec une verve mûre, les facettes de ses personnages; celle qui fut à Versailles, une Clorinde tragique et tendre chez Campra, retrouve dans ce programme romantico-moderne, les accents pudiques de l'hommage aux victimes sacrifiées sur les champs de bataille. Le titre du concert emprunte à la mélodie de Duparc « Au pays où se fait la guerre », sublime prière intérieure dont l'intensité égale la profondeur. Une traversée dans des paysages sombres mais dignes à laquelle les instrumentistes du Quatuor Giardini apportent des contours tout aussi suggestifs et recueillis.

[Poitiers, TAP. Dimanche 14 décembre 2014, 17h. « Au pays où se fait la guerre ». Durée approximative : 1h15 \(hors entracte\). LIRE notre présentation complète du concert » Au pays où se fait la guerre » avec Isablle Druet, mezzo au TAP de Poitiers](#)



Au pays où se fait la guerre. Après [Poitiers le 14 décembre 2014](#), les autres dates de la tournée 2015 : 20 janvier à Aix-en-Provence, 22 janvier à Entraigues-sur-la-Sorgue, 25 janvier à Arles et 5 février à Périgueux.

Anna Netrebko chante Iolanta

Opéra. Janvier, juin 2015.

Tchaïkovski : Anna Netrebko chante Iolanta. Pour la saison 1891-1892, les Théâtres Impériaux commandent 2 nouvelles œuvres à Tchaïkovski : un opéra son 10ème et dernier, Iolanta et le légendaire ballet, Casse-



Noisette. Les deux partitions portant la marque du dernier Tchaïkovski : un sentiment irrépressiblement tragique s'accompagne d'une orchestration particulièrement raffinée. Iolanta mêle histoire et féerie : le compositeur aborde comme un conte de fée l'histoire médiévale française (à la Cour du Roi René de Provence) où Iolanta est une princesse aveugle qui apprend l'amour. A la suite de Tatiana d'Eugène Onéguine, Iolanta doit d'abord prendre conscience de sa cécité avant de trouver son identité, diriger son destin, devenir elle-même. La qualité et la richesse des mélodies qui se succèdent intensifient le drame, conçu en un seul acte sur le livret du frère de Piotr Illiyh, Modeste. L'ouverture et la mise en avant des instruments à vents (chant plaintif et vénéneux, presque énigmatique du hautbois, accompagné par les bassons et les cors...), cette aspiration échevelée aux couleurs et résonances de l'étrange réalisant une immersion dans un monde féerique et fantastique (l'ouverture a été très critiquée par Rimsky), la figure du docteur maure Ebn Hakia (baryton), rare incursion d'un orientalisme concédé (beaucoup plus flamboyant chez les autres compositeurs russes comme Rimsky), la concentration de la musique sur la vie intérieure des

protagonistes, l'absence des chœurs, tout l'itinéraire aux résonances psychanalytiques de la jeune fille, des ténèbres à l'éblouissement positif final-, fondent l'originalité du dernier opéra de Tchaïkovski : huit clos où s'exprime le mouvement de la psyché d'une jeune femme à l'esprit ardent, tenue (par son père le roi René) à l'écart du monde. Après la mort de Tchaïkovski (1893), Mahler assure la création allemande de Iolanta (Hambourg). L'oeuvre plus applaudie que Casse Noisette à sa création russe (Saint-Pétersbourg en 1892), traverse l'oublie jusqu'en 1940 quand la cantatrice russe Galina Vichnievskaïa, affirme et la figure captivante du personnage d'Iolanta, et la magie symphonique d'un opéra à redécouvrir. Car tout Tchaïkovski et le meilleur de son inspiration se concentrent dans Iolanta.

Résumé



L'Opéra Iolantha est en un acte et 9 tableaux. Alors que le Roi René tient à l'écart du monde, sa propre fille Iolanta, aveugle, absente à sa propre infirmité, le médecin maure Ebn Hakia (baryton) annonce que la jeune princesse doit prendre conscience de son handicap pour s'en détacher et peut-être en guérir...le Roi trop possessif demeure indécis mais le comte Vaudémont (ténor), tombé amoureux de Iolanta, lui apprend la lumière et l'amour : Iolanta, consciente désormais ce qu'elle est, peut découvrir le monde et vivre sa vie. La jeune femme tenue cloîtrée, fait l'expérience de la maturité : en se détachant du joug paternel, elle s'émancipe enfin.

synopsis de l'acte acte unique

1. Dans le verger du Palais où elle est tenue à l'écart du

monde et des hommes, la fille du Roi René, Iolanta, se désespère s'interroge : sa nourrice Martha dissimule une terrible vérité : elle est aveugle mais ne doit pas comprendre la nature de son handicap. Pourtant Iolanta a le sentiment que pour vivre il faut souffrir. Ses compagnes lui chantent une berceuse pour la rassurer.

2. Survient le Roi René et le médecin maure Ebn Hakia : son diagnostic est clair : pour que Iolanta dépasse sa cécité, il faut qu'elle en prenne conscience afin de vouloir en guérir. Le Roi, coupable, hésite.

3. Le duc Robert de Bourgogne et le chevalier Vaudémont arrivent dans le parc du Palais. Vaudémont tombe immédiatement amoureux de la princesse Iolanta quand il la voit. Il lui demande par deux fois une rose rouge mais elle lui tend une rose blanche...il comprend qu'elle est aveugle. Vaudémont parle alors à Iolanta de lumière et l'invite à découvrir le monde à ses côtés...

4. Pour stimuler sa fille sur la voie de la guérison, le Roi René annonce qu'il exécutera Vaudémont si le traitement du médecin Ebn Hakia échoue. Iolanta, pour sauver son fiancé, se déclare prête à tout : elle suit le docteur maure.

5. Quand Ebn Hakia ôte la bandeau qui protégeait les yeux de Iolanta, la princesse peut désormais voir toutes les merveilles du monde et vivre son amour. Le Roi bénit l'union de Iolanta et de Vaudémont : tous chantent la gloire divine qui a permis un tel prodige.



CD, Opéra... En 2015, Anna Netrebko chante Iolanta de Tchaïkovski. La soprano austro russe révélée par Gergiev, égérie des festivals de Baden Baden et de Salzbourg (entre autres), continue ses prises de rôles ; après Leonora du

Trouvère, Lady Macbeth chez Verdi en 2013 et 2014, la soprano vedette enregistre et chante Iolanta, 10ème et ultime opéra de Tchaïkovski (1892). Intimiste, aux résonances psychanalytiques, l'ouvrage est d'une beauté austère, un drame resserré comme une pièce de théâtre ou un mélodrame (un acte seul) qui simultanément au ballet Casse-Noisette (créé la même année et au cours de la même soirée), affirme le génie d'orchestrateur de Piotr Illiytch. Le disque est publié le 5 janvier 2015 par Deutsche Grammophon (sous la direction d'Emmanuel Villaume). Côté scène, Anna Netrebko chante Iolanta sur les planches du [Metropolitan Opera de New York du 26 janvier au 21 février 2015 sous la direction de Valéry Gergiev.](#) L'opéra en un acte raconte l'émancipation d'une jeune princesse française tenue à l'égard du monde et des hommes par son père le Roi Réne de Provence : l'action du maure (Ibn-Hakia) lui dévoile le vrai monde, celui qu'elle peut d'abord imaginer, puis voir et vivre pleinement, après avoir pris conscience de sa cécité, et exprimé le désir d'en guérir. Iolanta, surprotégée par son père, parviendra-t-elle à s'émanciper et vivre sa propre vie ?

Anna Netrebko reprend le rôle d'Iolanta [à l'Opéra de Monte-Carlo, en version de concert, dimanche 21 juin 2015, 11h,](#) également sous la direction d'Emmanuel Villaume. Prochaine critique complète de l'opéra Iolanta par Anna Netrebko dans le mag cd dvd livres de classiquenews, le 5 janvier 2015.



Anna Netrebko au Metropolitan Opera de New York. Anna Netrebko chante en janvier 2015, Iolanta de Tchaïkovski sur les planches du [Metropolitan Opera de New York](#) : 26, 29 janvier puis 3,7,10,14,18, 21 février 2015,

[20h](#). Sous la direction de avec Piotr Beczala (Vaudémont)... Oeuvre couplée avec Le Chateau de Barbe Bleue de Bartok (avec Nadja Michael). Les deux opéras sont mis en scène par Mariusz Trelinski, sous la direction musicale de Valery Gergiev.

Simultanément à ses représentations new yorkaises, **Deutsche Grammophon** publie l'opéra où rayonne le timbre embrasé, charnel et angélique d'Anna Netrebko, assurément avantagée par une langue qu'elle parle depuis l'enfance. Nuances, richesse dynamique, finesse de l'articulation, intonation juste et intérieure, celle d'une jeune âme ardente et implorante, pourtant pleine de détermination et passionnée, la diva austro-russe marque évidemment l'interprétation du rôle. De quoi favoriser la nouvelle estimation d'un opéra, le dernier de Tchaïkovski, trop rarement joué. En jouant sur l'imbrication très raffinée de la voix de la soliste et des instruments surtout bois et vents (clarinette, hautbois, basson) et vents (cors), Tchaïkovski s'entend à merveille à exprimer les aspirations profondes d'une âme sensible, fragile, déterminée : un profil d'héroïne idéal, qui répond totalement au caractère radical du compositeur. Toute la musique de Tchaïkovski (52 ans) exprime la volonté de se défaire d'un secret, de rompre une malédiction... La voix corsée, intensément colorée de la soprano, la richesse de ses



harmoniques offrent l'épaisseur au rôle-titre, ses aspirations désirantes : un personnage conçu pour elle. Voilà qui renoue avec la réussite pleine et entière de ses récentes prises de rôles verdiennes (Leonora du trouvère, Lady Macbeth) et fait oublier son erreur straussienne (Quatre derniers lieder de Richard Strauss).

Iolanta au cinéma

[Iolanta et Le Château de Barbe-Bleue. Retransmission dans les salles de cinéma, le 14 février 2015](#)

Friedrich Pfeffer, PDG de La Fugue présente l'offre Europera

La Fugue produit depuis des années des voyages thématiques où l'opéra et la musique ont une place privilégiée. [Le site Europera](#) regroupe aujourd'hui son offre récente, reconstruite autour de séjours courts dans les grandes métropoles du monde : à chaque proposition d'évasion correspond un événement lyrique, promesse d'un grand moment musical.

Friedrich Pfeffer, Président directeur général de La Fugue, précise ce qui fait aujourd'hui l'intérêt des voyages culturels et musicaux proposés par Europera... Entretien pour



Le chef Christian Thielemann et Friedrich Pfeffer (DR)

***Quels sont les nouveaux sites que vous avez récemment lancés ?
Comment fonctionnent-ils les uns par rapport aux autres ?***

Nous avons récemment lancé [Europera](#), un site dédié aux voyages individuels autour de la musique classique et de l'opéra. Le site propose principalement des séjours courts, le temps d'un week-end, dans une ville d'Europe, pour assister aux représentations les plus prisées, ainsi que quelques séjours

plus longs autour des grands festivals tels que Salzbourg, Glyndebourne, Baden-Baden et d'autres.

Notre site-mère est celui de La Fugue, il regroupe l'ensemble de nos voyages thématiques, d'une durée variée, accompagnés par des experts, des conférenciers, et parfois par des « signatures ». Nous couvrons des destinations culturelles très diverses, parfois lointaines telles que l'Asie, l'Afrique, ou l'Amérique du Sud. Nous proposons aussi chaque année deux croisières, l'une avec un thème lyrique, et l'autre autour de l'art contemporain. Les budgets sont aussi variés que les destinations.

Enfin, il y a notre plateforme web, Opera Online, qui existe depuis six ans. Ce n'est pas un site marchand mais un site gratuit, à caractère strictement informatif, dédié à l'actualité du monde lyrique. Il contient une myriade d'informations sur l'opéra, depuis une « Encyclopera » qui propose des résumés exhaustifs de la plupart des opéras du répertoire, à la description des lieux de spectacle, des biographies d'artistes, des critiques des spectacles les plus courus, et à des chroniques et des articles musicologiques de fond. Nos clients peuvent ainsi trouver l'ensemble des informations concernant les maisons lyriques dans lesquelles ils se rendent et les spectacles auxquels ils ont prévu d'assister. Le site est bilingue (français/anglais), et accueillera à partir de janvier 2015 des contributions de chroniqueurs des quatre coins du monde.

En terme de séjours musicaux que proposez-vous concrètement de différent des autres opérateurs ?

La sélection de La Fugue est très pointue, nous ne retenons que le meilleur de la saison musicale. C'est bien sûr un choix très subjectif, mais 30 ans d'expérience dans ce domaine et la parfaite connaissance du sujet et des artistes nous permettent de faire les bonnes sélections. Les places pour assister aux représentations des prestigieux weekends de l'abonnement

Europera sont quant à elles réputées introuvables, car ces représentations sont très vite complètes. Les séjours de l'abonnement comprennent également d'autres prestations, comme un cocktail autour d'une conférence d'introduction et, selon les cas, des rencontres avec les artistes.

Avez-vous une idée du profil de vos clients, ces mélomanes mobiles qui aiment l'opéra dans des lieux dédiés ?

Nos clients sont de voyageurs avisés et des passionnés. Ils nous font confiance et savent que nous proposons ce qu'il y a de meilleur. Ils suivent de près l'actualité du monde lyrique, connaissent les productions et les artistes, et il n'est pas rare que certains suivent leurs chanteurs préférés pendant toute une saison.

Comment voyez-vous votre offre évoluer dans les années à venir ?

Nous souhaitons en priorité développer le potentiel de l'abonnement Europera. Nous sommes persuadés qu'à terme Europera deviendra un grand club d'amateurs lyriques international dont les membres auront plaisir à se retrouver plusieurs fois par saison dans les grands centres lyriques européens, afin d'échanger leurs opinions et partager leurs émotions. D'une façon plus pragmatique, l'abonnement Europera propose chaque année cinq weekends autour des meilleurs spectacles dans les maisons lyriques les plus prestigieuses et pour quatre weekends achetés, le cinquième est offert. Que peut-on rêver de mieux ?!

Propos recueillis en décembre 2014.

Organisez votre prochain séjour Opéra avec EUROPERA.COM

5 exemples de séjours opéra en Europe avec [EUROPERA](#) :

[Cecilia Bartoli](#) dans *La Cenerentola* à Zurich le 9 janvier 2015

[Klaus-Florian Vogt](#) dans *Ariadne auf Naxos* à Paris, le 22 janvier 2015

[Jonas Kaufmann](#) dans *Andrea Chénier* à Londres, le 6 février 2015

[Anna Netrebko](#) dans *Anna Bolena* à Vienne, le 10 avril 2015

[Elina Garanca et Jonas Kaufmann](#) dans *Cavalleria Rusticana* à Milan, le 12 juin 2015

Notre sélection opéra pour les fêtes : quels opéras pour Noël et le jour de l'An ?

Quels opéras pour les fêtes ? Pour les fêtes... évadez-vous ! Que faire pour les Fêtes ? Quel spectacle ne pas manquer ? Que vous restiez en France ou souhaitiez vous évader, voici notre sélection des productions et concerts à l'affiche pendant la période bénie où l'insouciance le dispute au désir d'ivresse, soit du 23 décembre 2014 au 2 janvier 2015... Offenbach et Johann Strauss fils continuent d'incarner la légèreté raffinée que tout le monde recherche pour cette fin d'année (préparant au grand rv médiatique du Concert du Nouvel An 2015 en direct du Musikverein de Vienne le 1er janvier 2015 sur France 2 (cette année dirigé par un vétérán bien rassurant : Zubin Mehta)...



Joyce Di Donato crée l'événement au Liceu de Barcelone en chantant pour Noël et le Jour de l'An, sa magnifique maria Stuarda de Donizetti. c'est l'événement lyrique des fêtes de fin d'année 2014

Pour nous, la production événement reste [la nouvelle Chauve Souris présentée par l'Opéra de Tours soit 4 représentations les 27, 29 30 et 31 décembre 2014](#) (Jean-Yves Ossonce, direction). La production se donne quelques jours auparavant à Reims, les 13 et 14 décembre.

A l'Opéra de Montpellier, place à [Mozart et son Idomeneo](#)

[\(opéra orchestral riche en développements symphoniques : Opéra comédie, les 26 et 28 décembre 2014 puis 6 et 8 janvier 2015\).](#)
Ainsi vous saurez comment une jeune fille aimable voire neutre : Ilia, sauve le prince Idomeneo que son père (Idamante) allait immoler pour plaire aux dieux...

Offenbach fait depuis longtemps partie des auteurs à l'affiche pendant les fêtes de fin d'année : ainsi [Angers Nantes Opéra présente Barbe-Bleue : à Nantes \(Opéra Graslin\), les 12, 14, 16, 17 et 19 décembre, puis Angers, les 11, 13 et 15 janvier 2015,](#) et entre ces dates c'est l'Opéra de Rennes qui prend la relève les 29, 31 décembre puis 1er, 3 janvier 2015 (Laurent Campellone, direction, avec Matias Vidal, Karine Séchaye...). De son côté, **Toulon propose La Belle Hélène**, les 27, 28, 30 et 31 décembre 2014 (Karine Deshayes, Cyril Dubois... Krüger, direction). C'est aussi le cas de [Strasbourg \(Opéra du Rhin\) où La vie parisienne bat son plein les 13, 15, 21, 23, 26, 27, 30 décembre 2014](#) (Claude Schnitzler, direction).

Pour une envie d'opéra italien, comique de surcroît mais si subtile : vous irez à [Saint-Etienne \(Opéra-Théâtre\) pour Don Pasquale de Donizetti : les 31 décembre 2014 puis 2 et 4 janvier 2015](#) (Dominguez, direction, avec Sohn et di Pasquale...).

Au Staatsoper de Vienne, 3 productions à la carte accompagnent Noël et le Nouvel An : Rigoletto de Verdi (les 20, 23, 27, 30 décembre 2014 puis 2 janvier 2015. Welser-Möst, direction. Pierre Audi, mise en scène, avec Piotr Beczala, Simon Keelyside...) ; La Flûte enchantée (Die Zauberflöte de Mozart, les 25, 28 décembre 2014 puis 4, 7, 11 janvier 2015. Fischer, direction. Avec Selig, Bruns, Lewek, Kühmeier, Werba...). Enfin, Vienne ne serait pas réellement enivrée sans un air de valse, celui si affiné / affûté de Johann Strauss II : un retour à la source la plus pétillante grâce à l'inusable [Chauve Souris de Johann Strauss II, les 31 décembre 2014, puis 1er, 3, 5 janvier 2015. Un must absolu.](#)



Liceu de Barcelone. Plus grave et tragique mais révélant le tempérament tendre et superlatif d'une bel cantiste actuelle inoubliable : [Maria Stuarda de Donizetti avec la diva américaine Joyce DiDonato au Liceu de Barcelone](#) : les 19, 21, 23, 27, 29, 30 décembre 2014 puis 2, 3, 7, 8 et 10 janvier

[2015.](#) C'est la production phare en Catalogne ibérique et l'un des derniers temps forts de la saison lyrique 2014 au Liceu : attention Joyce Di Donato est remplacée les 21, 29 puis 3 et 7 janvier). [Le dvd de sa performance dans le rôle-titre a été édité récemment par Erato.](#) A Barcelone, la production est scénographiée par un duo capable du pire comme du meilleur Caurier / Leiser. Joyce DiDonato a réalisé sa prise de rôle [sur la scène du Metropolitan Opera de New York en janvier 2013 \(production scénographiée par David McVicar et filmé par Erato\)](#)

[Enfin à Liège, l'Opéra royal de Wallonie présente une nouvelle production de Tosca de Puccini, les 20, 21, 23, 26, 27, 28, 30, 31 décembre 2014 puis 2 janvier 2015.](#) Et n'oubliez pas qu'à Liège se trouvent les meilleurs marchés de Noël et tant de bons chocolatiers. De quoi compléter astucieusement votre séjour pour les fêtes.

Bruno Procopio dirige Rameau à Liège

Liège, OPRL. Bruno Procopio joue Rameau. Le 14 décembre 2014, 16h. *Dans la Salle Philharmonique, voici un récital symphonique qui célèbre l'année Rameau 2014 et sur instruments modernes. Faire jouer Rameau, le plus grand compositeur*

baroque français, en dirigeant des orchestres modernes ? C'est le choix audacieux du chef Bruno Procopio. Après l'Orchestre Simón Bolívar de Caracas, le voici à Liege ce 14 décembre 2014, 16h pilotant l'OPRL, l'Orchestre philharmonique royal de Liège.



VOIR notre [reportage Les Grands Motets de Rameau à Cuenca](#)

L'élève au clavecin de Christophe Rousset qui a dirigé et enregistré les Grands Motets, les Pièces pour clavecin en concerts, n'en est pas à un défi près. Jouer Rameau sur des instruments qui ne sont pas anciens peut paraître contradictoire de la part d'un enfant de la révolution baroque. Il n'en est rien bien au contraire car l'expérience pourrait s'avérer particulièrement formatrice pour le chef et les musiciens. Nouvelle technique d'archet, réalisation des attaques, ornements, vibrato, phrasés. .. tout le

vocabulaire instrumental est ici reformulé dans le sens de la lisibilité et de la clarté. Bruno Procopio apprend pour sa part de nouvelles facettes de sa maîtrise pédagogique. Le style et l'esprit des oeuvres Baroques en particulier la vitalité rythmique et l'esprit chorégraphique de Rameau, sa sensualité comme sa profondeur sont des clés redoutables pour réussir une immersion dans l'esthétique baroque.



[VOIR notre reportage Jouer Carl Philip Emanuel Bach à Caracas](#)

Jouer Rameau sur instruments modernes

Le Rameau symphonique de Bruno Procopio

De quoi faire encore et encore progresser les instrumentistes du Philharmonique de Liège. Bruno Procopio connaît d'autant mieux ce programme qu'il l'a enregistré dans les mêmes conditions instrumentales et avec les mêmes enjeux esthétiques à Caracas au Venezuela, avec les musiciens du Simon Bolivar Orchestra, l'orchestre si énergique et audacieux qu' a piloté Gustavo Dudamel. Du Venezuela à Liège, Bruno Procopio transmet la même tension récréatrice, le même élan dansant, un sens affûté de la transmission et s'agissant de Rameau, un sens remarquable de la construction dramatique comme des respirations poétiques. .. un art de la direction d'autant mieux adapté pour les ouvertures et les ballets extraits des opéras de Rameau.



L'Orchestre Philharmonique Royal de Liège participe ainsi aux concerts-anniversaire de la mort de **Jean-Philippe Rameau (1683-1764)**, inscrits au programme de l'année Rameau 2014, en interprétant les suites des plus célèbres opéras du compositeur. Des Indes galantes à Zoroastre en passant par Castor et Pollux, soit six opéras de Rameau que l'OPRL fait revivre le dimanche 14 décembre à 16 heures dans l'extraordinaire Salle Philharmonique de

Liège, célèbre pour son acoustique électrisante. C'est là il y a peu que classique news avait capté plusieurs séquences de l'enregistrement du Thésée de Gossec remarquable opéra composé à la fin du règne de Marie-Antoinette, frappant par la couleur

et l'énergie de son orchestration, la noirceur des personnages en particulier celui de Médée, **la construction** très originale de chœurs ambitieux à l'ampleur spatialisée...**Bruno Procopio**. Pour ce « best-of symphonique » baroque sur instruments modernes, l'OPRL fait appel à la vedette du moment dans ce domaine, le claveciniste et chef brésilien Bruno Procopio. De Paris à Caracas. Bruno Procopio est avant tout claveciniste, formé à Paris auprès de Pierre Hantaï et Christophe Rousset. En tant que chef, il dirige régulièrement plusieurs orchestres sud-américains, dont le fameux Orchestre Symphonique Simón Bolívar de Gustavo Dudamel (Venezuela), qu'il a initié au baroque français avec son projet « Rameau à Caracas ». La presse a salué un talent rare au feu communicant : « *Tant d'évidence avec un orchestre moderne aux cordes nombreuses relève du miracle. Cette expérience exotique révèle comme rarement la fantaisie effrontée de Rameau* » (Classica). « *Vous n'en croirez pas vos oreilles* » (Diapason)... le disque édité chez Paraty (Rameau à Caracas) a été élu CLIC de classique news (il fait aussi partie des [cd incontournables de notre bilan discographique Rameau 2014](#)). **Bruno Procopio** explique qu'il a conçu son programme de manière à valoriser les deux dimensions fondamentales de la musique de Rameau : la danse et le drame en une sélection subtile et remarquablement élaborée des ballets et ouvertures des opéras.



Concert Rameau 2014 à la salle Philharmonique de Liège

[Liège, salle philharmonique. Bruno Procopio dirige l'OPRL, Rameau 2014. Dimanche 14 décembre 2014, 16h.](#)

Jean-Philippe Rameau

Ouvertures et ballets de Zoroastre, Dardanus, Naïs, Castor et Pollux, Acanthe et Céphise, Les Indes galantes

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Bruno Procopio, direction

28/16 € – GRATUIT pour les moins de 16 ans

« **Rencontre avec...** » **Bruno Procopio**. **Le mercredi 10 décembre à 18h30**, au Foyer Ysaye, Stéphane Dado (OPRL) anime une rencontre d'une heure avec Bruno Procopio : l'occasion de

faire connaissance avec le musicien francobrésilien qui ne craint pas de sortir des sentiers battus (il est aussi fondateur du label de disques Paraty). Entrée gratuite.

approfondir :

Le site de Bruno Procopio : www.brunoprocopio.com

(extraits de presse : <http://brunoprocopio.com/wp/fr/presse/>)

Bruno Procopio dirige les Grands motets de Rameau au Festival de Cuenca 2014, critique sur <http://www.classiquenews.com/cuenca-2014/>

Bruno Procopio explique son projet « Rameau à Caracas » avec l'Orchestre Symphonique Simón Bolívar, reportage Classiquenews : https://www.youtube.com/watch?v=Fnt4DlFE3_g

Extraits de presse : CD « Rameau à Caracas » :



« Vous avez bien lu : l'orchestre révélé par Gustavo Dudamel dans les mambos de Bernstein et de Marquez, l'énorme machine qui ne joue les symphonies de Mahler qu'à seize contrebasses et douze cors, réduit ses forces à cinquante et, sous la direction d'un jeune claveciniste brésilien formé à Paris, le

méconnu Bruno Procopio, gambade dans le jardin réputé le plus épineux du répertoire. Est-ce d'avoir appris son métier par la danse ? Est-ce de porter plus haut le jeu collectif que la

prouesse individuelle ? Vous n'en croirez pas vos oreilles. La fermeté des phrases, la justesse des ornements, l'économie du vibrato, la perfection des équilibres, la scansion des menuets, le tournoiement des passepieds, le naturel du style... Zoroastre est un miracle. »(Ivan Alexandre, Diapason,)

« Fin connaisseur de ce répertoire, le claveciniste Bruno Procopio a appris à l'orchestre le style, les gestes et le son idoines. Attaques précises, vibrato limité, notes inégales : la transformation est impressionnante. Ce voyage à Caracas se révèle un des meilleurs remèdes contre la morosité ambiante. » (Philippe Venturini, Les Echos, 12/2013)

« The Simón Bolívar Symphony Orchestra are known for bringing energy and vibrancy to their playing, and this album is no exception. Royal and regal, or lively and lilting, it's a treat to hear the musicians bringing the dotted dance rhythms to life, and adding a sense of excitement to every note.

» (Classic FM, 12/2013)

LIRE aussi la critique complète du [cd Rameau à Caracas par notre rédacteur Carter Chris Humphray : « Rameau électrisé » \(1 cd Paraty\)](#)

Marco Guidarini dirige Mefistofele de Boito à Prague



Prague, 22 janvier>29 mai 2015.
Boito : Mefistofele. Marco Guidarini. La genèse du Mefistofele (1868-1881) de Boito est longue et difficile : à chaque reprise après l'échec retentissant de la création initiale (5h de spectacle!) à La

Scala de Milan en 1868, Boito comme dépassé par un trop plein d'idées formelles, recoupe, taille, réécrit en 1875, 1876 enfin en 1881, dévoilant la formation que nous connaissons. Dès le prologue -conçu comme un final symphonique exprimant la souveraineté de Mefistofele parmi les anges et les chérubins soumis-, le souffle goethéen porté par le livret rédigé par le compositeur lui-même, saisit : violence, passion, lyrisme échevelé sont au diapason et à la hauteur du mythe littéraire. Ne serait-ce que pour cet ample portique qui atteint le grandiose palpitant d'une cathédrale, la partition sait enchainer avec une redoutable efficacité, entre l'opéra et l'oratorio (un clin d'oeil au final du premier acte de Tosca de Puccini, lui aussi sur le thème d'un vaste Te Deum atteint la même surenchère chorale et orchestrale, voluptueuse, terrifiante et spectaculaire).

Le Faust de Boito, 1868-1881

Dans le Prologue – fresque orchestrale inouïe, aux dimensions du Mahler de la Symphonie des mille, Boito souligne le démonisme de Mefistofele qui méprisant l'homme et sa nature corruptible, jure en présence des créatures célestes, de précipiter le vertueux Faust, tout philosophe qu'il soit. va-t-il pour autant réussir ?

Synopsis, argument. Empêtré par les tableaux divers du roman homérique de Goethe, Boito respecte tant bien que mal le fil de la narration originelle où peu à peu le docteur Faust pourtant conscient des limites de l'homme et de sa nature, s'enfonce dans les tourments de la tentation et de l'expérience sensorielle. A Francfort pendant la fête de la Résurrection, Faust qui célèbre l'avènement du printemps accepte l'offre du démon Mefistofele face aux miracles et prodiges dont il sera bénéficiaire (Acte I). Au II, alors que Mefistofele détourne la duègne Marta, Faust peut roucouler avec Marguerite en son jardin d'amour. Très vite, le revers tragique d'une vie insouciant montre ses effets effrayants : au III, c'est la visite de Faust coupable dans la prison de Marguerite, incarcérée pour avoir commis un double meurtre : empoisonner sa mère (pour que son amant la visite) et noyer son enfant ! Mais Mefistofele se souciant de la seule chute morale de Faust entraîne son sujet passif dans le sabbat des sorcières, où paraît surtout l'irrésistible Hélène, la plus belle femme du monde à laquelle Faust désormais ensorcelé voue son âme (IV).



Malgré tous ces prodiges où tout est offert au philosophe : amour, richesse, bijoux et femme sublime, ... le coeur du docteur n'est pas apaisé : au ciel, il destine sa vraie nature... morale. Mefistofele avouant sa défaite finale, éclate d'un rire sardonique. Ainsi l'opéra mephistophélique débute sur l'apothéose du Démon puis s'achève par son rire sardonique.

La partition est l'une des plus ambitieuses de son auteur dont le génie dramatique se dévoile sans limites : Boito après avoir dans sa jeunesse militante conspué le théâtre de Verdi, devient son librettiste préféré, réalisant la construction

d'Otello et de Falstaff (les ultimes chefs d'oeuvre de Verdi) et surtout reprenant l'architecture complexe de Simon Boccanegra. Mefistofele profite évidemment du travail de Boito avec Verdi.

Agenda : Mefistofele de Boito à l'Opéra de Prague

L'excellent chef italien, symphoniste, bel cantiste et tempérament lyrique, **Marco Guidarini**, dirige à l'Opéra de Prague (Narodni Divadlo) Mefistofele de Boito, en janvier, février et mars 2015 : **soit au total 8 représentations à l'affiche pragoise : 22,24 et 30 janvier, 5 et 22 février puis 10 mars 2015 (puis le 15 avril et le 29 mai 2015).** La direction du maestro cofondateur du récent Concours Bellini (dont il assure la sélection des lauréats) est l'atout majeur de cette nouvelle production pragoise.



Réservez votre place pour cet événement d'un raffinement orchestral flamboyant sur [le site de l'opéra de Prague / narodni-divadlo.](http://le-site-de-l-opera-de-prague-narodni-divadlo)

La version enregistrée sous la direction de Tulio Serafin à Rome en 1958 fait valoir la sensualité raffinée de l'orchestration comme son souffle épique dès le prologue (domination du démon sur la cohorte des anges et des Chérubins), la cour d'amour entre Faust et Marguerite, le sabbat orgiaque et le culte



d'Hélène...) : Renata Tebaldi chante Marguerite aux côtés de Mario del Monaco (Faust) et Cesare Siepi (Mefistofele). Decca. L'intégrale de l'opéra Mefistofele est l'objet d'une réédition événement au sein du coffret réunissant tous les enregistrements de **Renata Tebaldi** pour Decca : « Renata Tebaldi, Voce d'angelo, The complete Decca recordings, 66 cd (1951 (La Bohème, Madama Butterfly), Un Ballo in maschera (1970).

Isabelle Druet chante les morts du Pays où se fait la guerre...

[Poitiers, TAP. Le 14 décembre 2014, 17h.](#)

[Au Pays où se fait la guerre...](#) Saintes, Venise... les escales de ce programme hors normes sont déjà prometteuses mais pas uniques puisque le concert est l'objet d'une tournée en 2015. Privilégiant les compositeurs « romantiques français », le choix des partitions évoque surtout le



destin d'un soldat de la grande guerre (1914-1918), centenaire oblige, à travers des témoignages directs ou par le regard de ses proches ou de sa famille. En vérité le prétexte martial et sanglant, intéresse aussi d'autres conflits et d'autres époques que le premier conflit mondial, remontant le curseur chronologique jusqu'aux événements de 1870... Voici assurément le meilleur spectacle spécialement écrit pour célébrer la Grande Guerre.

Ainsi de Jacques Offenbach à Nadia Boulanger, de très nombreux styles et auteurs sont sollicités : Cécile Chaminade, Benjamin Godard (sublime mélodies intitulée Les Larmes), Henri Duparc, Claude Debussy ou le désormais inévitable Théodore Dubois, académique audacieux que le Palazzetto Bru Zane à Venise a été bien inspiré de ressusciter récemment. Pourtant pas de référence à Albéric Magnard, auteur majeur qui a péri sous les armes (Tours en a fait heureusement un auteur favori régulièrement joué : Bérénice, Hymne à la justice)... Les quatre séquences du programme : le départ, au front, la mort, en paradis, évoquent le chemin de croix du guerrier par un chant instrumental préalable, celui de la formation requise : quatuor avec piano (Bonis, Fauré deux fois, enfin Hahn). Grande Duchesse de Gérolstein ou veuve d'un colonel (La vie parisienne), la mezzo Isabelle Druet endosse avec une verve mûre, les facettes de ses personnages; celle qui fut à Versailles, une Clorinde tragique et tendre chez Campra, retrouve dans ce programme romantico-moderne, les accents pudiques de l'hommage aux victimes sacrifiées sur les champs de bataille. Le titre du concert emprunte à la mélodie de Duparc « Au pays où se fait la guerre », sublime prière intérieure dont l'intensité égale la profondeur. Une traversée dans des paysages sombres mais dignes à laquelle les instrumentistes du Quatuor Giardini apportent des contours tout aussi suggestifs et recueillis.

Poitiers, TAP. Dimanche 14 décembre 2014, 17h. « Au pays où se fait la guerre ». Durée approximative : 1h15 (hors entracte).

avec

Isabelle Druet, mezzo soprano

Quatuor Giardini

David Violi, piano

Pascal Monlong, violon

Caroline Donin, alto

Pauline Buet, violoncelle

Programme

1/ LE DÉPART

Mel BONIS : Quatuor avec piano n°1 op. 69 : Finale

Jacques OFFENBACH : La Grande Duchesse de Gerolstein

Ah que j'aime les militaires

Cécile CHAMINADE : Exil

Jacques OFFENBACH : La Grande Duchesse de Gerolstein :
Couplets du sabre

2/ AU FRONT

Gabriel FAURE : Quatuor avec piano op.45 : Allegro molto

Gaetano DONIZETTI : La fille du régiment : pour un femme de
mon rang...

Benjamin GODARD : Les Larmes

Henri DUPARC : AU pays où se fait la guerre

Entracte

3/ LA MORT

Gabriel FAURE : Quatuor avec piano opus 15. Adagio

Claude DEBUSSY : 5 poèmes de Charles Baudelaire, Recueillement

Henri Duparc : Elégie

Jacques OFFENBACH : la vie parisienne, Je suis veuve d'un
colonel

4/ EN PARADIS

Reynaldo HAHN : Quatuor avec piano : Andante

Lili BOULANGER : Elégie

Théodor DUBOIS : En Paradis

Théodore DUBOIS : Quatuor avec piano en la mineur

Andante molto espressivo

*Bis 1 : OFFENBACH : La Fille du Tambour major, Que m'importe
un titre éclatant ?*

Bis 2 : FAURE : Après un rêve...



Patriotisme et guerres lointaines...

Henri Duparc évoque la froide dépouille d'un soldat anonyme ... tant de soldats morts au nom d'un patriotisme exacerbé, celui du XIXème et du XXème siècles. L'antagonisme primitif France / Allemagne, revivifié encore sur la scène musicale dans le rapport radicalisé à Wagner fait aimer notre époque européenne où les nationalismes durcis ont

heureusement été absorbés par la construction européenne. Prétexte à une relecture certes poétique mais surtout comique (Donizetti et Offenbach), la guerre est aussi l'acte ultime qui sacrifie le sang et la jeunesse. Les conflits de 1870 et de 1914 inspirent évidemment les compositeurs chacun bravant le sort, célèbre l'accomplissement du devoir, et le déchirement du départ. Au front, c'est l'angoisse née de l'attente et de l'horreur. Pourtant à peine adoucie par le souvenir de l'aimée, de la famille, du retour espéré... Courageux, le soldat n'en demeure pas moins homme : « mais les larmes qu'on peut verser, quand les têtes sont détournées, on ne les a pas soupçonnées... » Les Larmes de Benjamin Godard.

Et comme si le sujet trop brûlant ne pouvait être immédiatement compris, digéré, accepté, la plupart des auteurs usent du prétexte historique, font surgir une action empruntée au siècle antérieur plutôt que de s'inscrire dans la réalité contemporaine : ainsi Offenbach situe sa Grande Duchesse de Gerolstein au XVIIIème (vers 1720 ou « à peu près »), Henri Duparc dans Au Pays où se fait la guerre, ne peut évoquer les armes et les deuils que dans une distanciation pudique, qui renvoie à la conquête coloniale du ... Second Empire ; même Donizetti, pourtant détenteur du truchement comique, élabore dans sa Fille du régiment de 1840, une action qui évoque des

temps guerriers anciens eux aussi, ceux des campagnes de Bonaparte en Italie, Offenbach fait de même en 1879 pour La fille du tambour-major. Dans le programme, les adagios des Quatuors pour piano de Fauré (1887) ou Dubois (1907) éclairent le fond d'une époque tourmentée. Ils font retentir mais allusivement dans les salons intimes, les déflagrations des guerres contemporaines.

Au pays où se fait la guerre. Après [Poitiers le 14 décembre 2014](#), les autres dates de la tournée 2015 : 20 janvier à Aix-en-Provence, 22 janvier à Entraigues-sur-la-Sorgue, 25 janvier à Arles et 5 février à Périgueux.